

NOTES SUR LES ESPÈCES RANGÉES PAR LAMARCK DANS LES GENRES

VENERICARDIA ET CARDITA

(Fin),

PAR M. ED. LAMY.

CARDITA PIRENETICA.

(Lamarck, *Anim. s. vert.*, VI, 1^{re} p., p. 24.)

Le *Chama phreuetica* Born (1780, *Test. Mus. Cæs. Vindob.*, p. 83) est la même espèce que le *Chama semiorbiculata* Linné (1758, *Syst. Nat.*, ed. X, p. 691), dont le nom a la priorité pour cette forme de l'Océan Indien et qui est le type du sous-genre *Beguina* Bolten, 1798 (= *Azarella* Gray, 1854).

Il y a au Muséum de Paris deux cartons étiquetés *Cardita nephretica* par Lamarck : le premier porte un individu, ayant pour dimensions 67×47 mm., qui provient de la collection du Stathouder; sur le second sont fixés deux spécimens plus petits, mesurant respectivement 39×27 et 37×26 mm.

CARDITA CRASSICOSTA.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 24.)

Lamarck pensait que son *C. crassicosta* correspondait peut-être aux figures 1 a-c de la planche 234 de l'*Encyclopédie Méthodique* et que, par suite, ce pouvait être le *Perna Jeson* d'Adanson, assimilation qui a été admise par Blainville (1825, *Man. Malac.*, p. 540).

Mais, comme l'a fait observer Deshayes (1835, *Anim. s. vert.*, 2^e éd., VI, p. 431 [note] et p. 433), ces figures se rapportent bien plutôt au *C. nodulosa* Lk., espèce dont nous parlerons plus loin et qui, elle, ressemble, en effet, beaucoup au *Jeson*; le *C. crassicosta* serait, au contraire, assez exactement représenté par une autre figure de la même planche : Deshayes indique la « fig. 5 », mais c'est évidemment une faute d'impression pour « fig. 3 ».

Cette espèce de Lamarck a été surtout bien figurée par Reeve (1843, *Couch. Icon.*, pl. II, fig. 7 a-d) et par Hanley (1842-56, *Cat. Rec. Biv.*

Sk., pl. 18, fig. 19), qui a représenté une variété très squameuse correspondant au *C. tridacnoides* Menke (1843, *Moll. Nov. Holland.*, p. 39) ⁽¹⁾.

Dans la collection du Muséum de Paris, deux cartons ont été étiquetés par Lamarck *C. crassicosta*: sur le premier il y a une valve gauche mesurant 50 × 30 mm. et sur le second on trouve deux valves, l'une droite, l'autre gauche, qui, avec le même diamètre umbono-ventral de 23 mm., ont une longueur respective de 40 et 36 mm.; tous ces échantillons ont été recueillis en Nouvelle-Hollande par Péron et Lesueur [1801] ⁽²⁾.

CARDITA RUFESCENS.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 24.)

La seule référence indiquée, d'ailleurs avec doute, par Lamarck pour son *C. rufescens*, d'habitat inconnu, est la figure 185 de Lister (1685, *Hist. conch.* [pl. 347]). Or la coquille qu'elle représente avait déjà reçu de Bruguière le nom de *Cardita pectunculus*: aussi Deshayes (1830, *Eucycl. Méth.*, *Vers*, II, p. 196) a-t-il pensé que le *C. rufescens* Lk. est probablement la même espèce que ce *C. pectunculus* Brug. et, d'après M. Dall (1903, *Synops. Carditacea, Proc. Acad. Nat. Sc. Philad.*, LIV [1902], p. 703), cette coquille de Lister pourrait être un grand spécimen du *C. gracilis* Shuttleworth, des Antilles. Mais, d'autre part, elle peut correspondre aussi bien au *C. affinis* Sowerby, de la côte Pacifique américaine: c'est pourquoi Hanley (1842-56, *Cat. Rec. Biv. Sh.*, p. 147) a pu mentionner ce *C. rufescens* comme une forme du golfe de Nicoya.

Reeve, de son côté (1843, *Conch. Icon.*, pl. IV, fig. 19 a-b), a figuré, sous le nom de *C. rufescens* Lk., une espèce dont il n'indique pas la provenance, mais à laquelle von Martens (1880, *in Möbius, Beitr. Meeresf. Mauritius*, p. 321) a rapporté une coquille de l'île Maurice.

D'autre part, ce *C. rufescens* est, d'après Reeve lui-même, très voisin (et serait même synonyme pour MM. Bucquoy, Dautzenberg, Dollfus [1892, *Moll. Roussillon*, II, p. 229]) de son *C. senegalensis* (1843, *Conch. Icon.*, pl. IV, fig. 16) ⁽³⁾ qui correspond à une forme du Sénégal appelée *Perna Jesou* par Adanson (1757, *Hist. nat. Sénégal, Coq.*, p. 215, pl. 15, fig. 8).

Enfin je montrerai plus loin que ce *C. rufescens* Reeve me paraît cor-

⁽¹⁾ Hanley (*loc. cit.*, p. 147 et p. 367) identifie au *C. crassicosta* Lk. le *C. squamifera* Sowerby (1825, *Cat. Shells Tankerv.*) [non *C. squamigera* Desh.].

⁽²⁾ Il ne faut pas confondre avec ce *Cardita* (*s. str.*) *crassicosta* Lk., d'Australie, le *Venericardia crassicostata* Sowerby = *V. Cuvieri* Broderip, de la côte Pacifique américaine (1856, Hanley, *Cat. Rec. Biv. Sh.*, pl. XVII, fig. 56 [note]).

⁽³⁾ Hanley (1842-56, *loc. cit.*, p. 147 et p. 367) identifie ce *C. senegalensis* Reeve au *C. squamosa* Sowerby (1825, *Cat. Shells Tankerv.*) [non Lamarck].

respondre au *C. nodulosa* Lk., qui, d'après les types mêmes de Lamarck, serait une espèce Australienne et qui est très probablement le *C. rubida* Glessin.

Mais, quant au véritable *rufescens* de Lamarck, cette espèce reste énigmatique.

CARDITA CALYCVLATA.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 24.)

Deshayes (1835, *Anim. s. vert.*, 2^e éd., VI, p. 431) a montré que la coquille appelée *C. calyculata* par Lamarck n'est nullement la forme Méditerranéenne à laquelle Linné a donné ce nom, mais que c'est un Mollusque exotique, le *C. variegata* Brug., de l'Océan Indien.

C'est, en effet, à cette espèce de Bruguière qu'il faut rapporter un spécimen, mesurant 43×29 mm., étiqueté par Lamarck *C. calyculata* dans la collection du Muséum de Paris.

Nous verrons ci-après que Lamarck a attribué, d'autre part, à ce *C. variegata* Brug. le nom de *C. subaspera*, tandis que, parmi les espèces Lamarckiennes, c'est le *C. sinuata* Lk. qui correspond au véritable *C. calyculata* de Linné.

CARDITA SUBASPERA.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 25.)

D'après Lamarck lui-même, il a appelé *C. subaspera* la coquille décrite par Bruguière (1792, *Encycl. Méth.*, Vers, I, p. 407, pl. 233, fig. 6) sous le nom de *C. variegata*, et ceci est confirmé par les figures données par Delessert (1841, *Rec. Coq. Lamarck*, pl. 11, fig. 9 a-c) pour ce *C. subaspera*.

D'autre part, comme nous l'avons vu plus haut, Deshayes a montré que cette description de Bruguière s'applique exactement au *C. calyculata* Lamarck (*non* Linné).

CARDITA NODULOSA.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 25.)

Dans la collection du Muséum, Lamarck a déterminé *C. nodulosa* ⁽¹⁾ deux valves gauches rapportées de Nouvelle-Hollande en 1801 par Péron et Lesueur : elles ont très sensiblement la longueur (32 mm.) indiquée dans les *Animaux sans vertèbres* et, en conséquence, elles doivent être considérées comme les véritables types.

⁽¹⁾ Le nom spécifique *nodulosa* a été employé à nouveau par Reeve (1843, *Couch. Icon.*, pl. IX, fig. 44) pour une forme entièrement différente, probablement synonyme de *C. aculeata* Poli.

J'ai montré précédemment (1915, *Bull. Mus. hist. nat.*, XXI, p. 196) que ces deux valves, qui ont environ 32×18 mm., appartiennent sans aucun doute à la même espèce que la coquille figurée par Valenciennes, en 1846, dans l'*Atlas de zoologie du Voyage de «La Vénus»* (1836-39), pl. 22, fig. 2, sous le nom déformé de *C. nodulosa* Lk. et, par suite, il faut identifier complètement *C. nodulosa* Val. à *C. nodulosa* Lk. ⁽¹⁾.

Le Muséum de Paris possède, en outre, deux valves (recueillies à la baie des Chiens marins par Péron et Lesueur), plus petites (longues de 13 mm.), étiquetées par Lamarck «cardite noduleuse var.» : elles me semblent pouvoir être rattachées plutôt au *C. aviculina* Lamarck.

Enfin Delessert (1841, *Rec. Coq. Lamarck*, pl. 11, fig. 8 a-c) a figuré comme *C. nodulosa* Lk. une coquille de taille moyenne (22 mm.), et elle se rapproche aussi beaucoup de ce *C. aviculina* Lk.

Quant aux deux valves typiques du *C. nodulosa*, provenant d'Australie, qui sont teintées de rougeâtre, elles ne me paraissent pas pouvoir être séparées spécifiquement de la forme qui a été représentée par Reeve (1843, *Conch. Icon.*, pl. IV, fig. 19 a-b) sous l'appellation de *C. rufescens* et qui a été signalée de l'île Maurice par von Martens (1880, in Möbius, *Beitr. Meeresf. Mauritius*, p. 321).

C'est aussi à la même espèce qu'appartient très probablement le *C. rubida* Clessin (1888, *Mart. u. Chemn. Conch. Cab.*, 2^e éd., p. 47, pl. 11, fig. 9-10), nom proposé pour une coquille Australienne déterminée dans la collection Paetel comme *C. rufescens* Lk. ⁽²⁾.

D'autre part, ce *C. rufescens* de Reeve est extrêmement voisin de son *C. senegalensis* (1843, *Conch. Icon.*, pl. IV, fig. 16) correspondant au *Perna Jeson* Adanson, que Bruguière (1792, *Encycl. Méth.*, *Vers*, 1, p. 408) rapportait au *C. calyculata* Linné.

Or, comme je l'ai déjà fait remarquer (1915, *Bull. Mus.*, XXI, p. 198), si Deshayes (1835, *An. s. vert.*, 2^e éd., VI, p. 433) a pu rapporter au *C. nodulosa* les figures 1 a-c de la planche 234 de l'*Encyclopédie Méthodique*, qui, pour Lamarck (1819, *Anim. s. vert.*, VI, 1^{re} p., p. 24), pouvaient représenter le *Jeson*, c'est qu'effectivement les types Lamarekiens de ce *C. nodulosa* offrent de grandes ressemblances avec cette espèce d'Adanson, notamment pour la taille (43×23 mm. d'après la figure de cet auteur [1757, *Hist. Nat. Sénégal, Coq.*, p. 215, pl. 15, fig. 8]) et pour la couleur «de rose ou de feu».

⁽¹⁾ Carpenter (1857, *Rep. Moll. W. C. N. Amer.*, p. 278; 1864, *Suppl. Rep.*, p. 528), qui considérait la coquille représentée par Valenciennes comme une forme Ouest-Américaine, pensait qu'elle pouvait être identique au *C. affinis* Sowerby, qui est, en réalité, une tout autre espèce.

⁽²⁾ Quant à savoir si cette forme est réellement le *C. rufescens* de Lamarck, j'ai dit plus haut que celui-ci reste une espèce énigmatique.

Par suite, on peut se demander si le *C. nodulosa* Lk. = *rufescens* Rve. = *rubidu* Cless., de l'Océan Indo-Pacifique, et le *Jeson* Adans. = *senegalensis* Rve., du Sénégal, ne seraient pas des variétés locales, toutes deux de grande taille et de coloration rougeâtre, qui seraient à rattacher au *C. calyculata* Linné = *aviculiua* Lk. = *excavata* Desh., espèce extrêmement polymorphe et signalée de localités très éloignées.

CARDITA SINUATA.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 25.)

Le type du *C. sinuata*, avec étiquette manuscrite de Lamarck, est conservé au Muséum de Paris : il a pour dimensions 26×14 mm.

Deshayes (1835, *Anim. s. vert.*, 2^e éd., VI, p. 431) a reconnu que ce *C. sinuata*, de provenance non indiquée, doit être identifié au *C. calyculata* Linné, de la Méditerranée, tandis que, comme nous l'avons vu plus haut, l'espèce nommée *C. calyculata* par Lamarck est, en réalité, le *C. variegata* Brug., de l'Océan Indien.

Cette confusion tient à ce que les figures citées par Linné pour son *Chama calyculata* (1758, *Syst. Nat.*, éd. X, p. 692; 1767, *ibid.*, éd. XII, p. 1198), d'habitat Méditerranéen, représentent plusieurs Mollusques différents, ainsi que l'ont fait remarquer MM. Bucquoy, Dautzenberg, Dollfus (1892, *Moll. Roussillon*, II, p. 229) :

La figure 8 de la planche 15 d'Adanson (1757, *Hist. Nat. Sénégal, Coq.*, p. 215) est relative à une espèce du Sénégal, le *Jeson* Adans. = *Cardita senegalensis* Rve.

La figure 184 de Lister (1685, *Hist. Conch.* [pl. 347]) correspond au *Cardita variegata* Brug. de l'Océan Indien.

La figure 185 de Lister (*ibid.*) est indiquée par Bruguière pour son *Cardita pectunculus* (1792, *Encycl. Method.*, *Vers*, I, p. 412)⁽¹⁾.

(1) Ainsi qu'il a été dit plus haut, M. Dall (1903, *Proc. Acad. Nat. Sc. Philad.*, LIV [1902], p. 703) est d'avis que cette coquille de Lister, appelée *C. pectunculus* par Bruguière, pourrait être un grand spécimen de *C. gracilis* Shuttl., des Antilles. Il pense, d'autre part, que le *C. pectunculus* figuré par Reeve (1843, *Conch. Icon.*, pl. I, fig. 4) n'est pas, comme cet auteur l'indique, une forme de Madagascar, mais doit être identifié au *C. affinis* Sow., de la côte Pacifique Américaine. Von Martens (1880, in Möbius, *Beitr. Meeresf. Mawritius*, p. 321) tenait aussi cet habitat Africain pour douteux. Cependant, on trouve, dans les collections du Muséum de Paris, six coquilles correspondant exactement à cette figure de Reeve, qui auraient été rapportées de Madagascar en 1841 par L. Rousseau, lequel a même proposé pour elles in *schedis* le nom de *C. madagascariensis*. Mais il faut avouer que ces spécimens soi-disant Africains n'offrent aucun caractère les distinguant d'exemplaires du *C. affinis* Sow. recueillis dans le golfe de la Californie par M. Guillemain (1865) et par M. L. Diguey (1894-1898).

Seule, la figure F de la planche 90 de Gualtieri (1742, *Index Test. Couch.*) peut se rapporter à l'espèce Méditerranéenne qui est désignée par les auteurs sous le nom de *C. calyculata* L. et dont on trouve, d'après Hanley (1855, *Ipsa Linn. Conch.*, p. 87), plusieurs spécimens dans la collection de Linné.

A cette espèce Européenne ont d'ailleurs été assimilées des coquilles provenant de Ténériffe, d'Australie, de Tasmanie, de Nouvelle-Zélande, et on lui a ainsi réuni comme synonymes *C. aviculina* Lk., *C. muricata* Sow., *C. excavata* Desh., *C. tasmanica* Ten. Woods (1885, E. A. Smith., *Rep. «Challenger» Lamellibr.*, p. 210; 1913, Suter, *Man. New Zealand Moll.*, p. 903).

CARDITA GONGAMERATA.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 25.)

Cette espèce de Bruguière (1792, *Encycl. Méth., Vers*, I, p. 409, pl. 234, fig. 6 a-c) correspond à la coquille représentée par Chemnitz (1784, *Couch. Cab.*, VII, p. 138, pl. 50, fig. 506 a-d) sous le nom de *Chama concamerata* : Lamarck a déterminé, dans la collection du Muséum, un spécimen mesurant 14×10 mm.

Cette forme, qui vit, non dans l'Océan Américain, mais au Cap de Bonne-Espérance, est le type du genre *Thecalia* H. et A. Adams, 1857, caractérisé par l'existence, chez la femelle, d'une poche incubatrice protégée par une invagination des valves.

CARDITA AVICULINA.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 26.)

Deshayes (1835, *Anim. s. vert.*, VI, p. 434) considérait cette espèce comme très voisine du *C. calyculata* des auteurs, c'est-à-dire du *C. variegata* Brug., et n'en étant peut-être qu'une forte variété.

En réalité, c'est, au contraire, au véritable *C. calyculata* Linné qu'il faut la rattacher, comme le fait M. Suter (1913, *Man. New Zealand Moll.*, p. 903).

Déjà la figure donnée par Delessert (1841, *Rec. Coq. Lamarck*, pl. 11, fig. 10 a-c) pour ce *C. aviculina* Lk. suggère l'idée de ce rapprochement.

Mais, de plus, on trouve au Muséum de Paris deux coquilles recueillies à l'île King par Péron et Lesueur, qui, bien que non étiquetées de la main de Lamarck, sont indiquées comme ayant été étudiées par lui : l'un de ces spécimens, mesurant 14×9 mm. 5, correspond à la forme Australienne nommée par Deshayes (1854, *P. Z. S. L.* [1852], p. 100,

pl. XVII, fig. 1-3) *C. excavata* et assimilée par les auteurs au *C. calyculata* Linné (non Lamarck); l'autre échantillon, ayant pour dimensions 13×9 mm., a subi une torsion lui donnant l'aspect du *C. distorta* Reeve (1843, *Conch. Icon.*, pl. IV, fig. 13), qui semble aussi n'être qu'une déformation accidentelle de cette même espèce d'Australie.

D'autre part, j'ai dit plus haut que le Muséum de Paris possède aussi deux valves rapportées de la baie des Chiens marins par Péron et Lesueur qui, déterminées par Lamarck « cardite noduleuse var. », me paraissent également pouvoir être rattachées à *C. aviculina* Lk. = *excavata* Desh. = *calyculata* Linné ⁽¹⁾.

CARDITA CITRINA.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 26.)

Cette espèce est représentée dans la collection du Muséum par un seul individu recueilli en Nouvelle-Hollande par Péron et Lesueur : l'étiquette correspondante, qui porte le nom de *Cardita citrina*, n'est pas de l'écriture de Lamarck.

Cette coquille, mesurant 19×12 mm., a été considérée par Deshayes (1830, *Encycl. Méth., Vers*, II, p. 201; 1835, *Anim. s. vert.*, 2^e éd., VI, p. 434) comme un exemplaire jeune d'une variété *ex colore* du *C. crassicauda* Lk. : mais elle aussi me semble correspondre plutôt au *C. excavata* Desh. = *calyculata* L.

CARDITA SUBLAEVIGATA.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 26.)

Le type de cette espèce est conservé au Muséum de Paris. J'ai montré antérieurement (1915, *Bull. Mus.*, XXI, p. 199) que ce spécimen a été représenté en 1846 par Valenciennes dans l'*Atlas du Voyage de « La Vénus »*, pl. 22, fig. 4 : son contour est exactement superposable à ces figures, la taille (18×11 mm.) et la coloration sont les mêmes.

Ainsi que le dit Hanley (1842-56, *Cat. Rec. Biv. Sh.*, p. 148 et p. 367, pl. 18, fig. 28), ce *C. sublævigata* appartient au genre *Cypricardia* Lk. et il est la forme jeune du *Cypr. vellicata* Reeve (1843, *Conch. Icon.*, pl. II, fig. 7) : cette espèce Indo-Pacifique doit donc prendre le nom de *Trapezium* [= *Cypricardia*] *sublævigatum* Lk.

⁽¹⁾ Malgré un contour beaucoup plus allongé, le *C. pica* Reeve (1843, *Conch. Icon.*, pl. II, fig. 8 a-b) serait aussi une forme étroitement alliée à ce *C. aviculina*, d'après l'opinion de Hanley (1842-56, *Cat. Rec. Biv. Sh.*, pl. 18, fig. 11 [note]), qui se demande même si elle en est réellement distincte.

CARDITA CORBULARIS.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 26.)

Ce nom a été donné par Lamarck à une coquille du «Cabinet de M. DeFrance», qui, à ma connaissance, n'a été identifiée par aucun auteur.

CARDITA LITHOPHAGELLA.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 26.)

Cette espèce Méditerranéenne, figurée par Delessert (1841, *Rec. Coq. Lamarck*, pl. 11, fig. 11 a-d), est, en réalité, un *Coralliophaga* Blainv. : elle a pour synonymes *Byssomya Guerini* Payr., *B. fragilis* Costa, *Venerupis Romani* Calc., *Cypricardia Renieri* Nardo et *Coralliophaga setosa* Dkr.